

Autriche : pour être élu, Kurz aurait fait un virage à 180 degrés sur l'immigration

écrit par Mirabelle | 30 octobre 2017

<http://resistancerepublicaine.com/2017/10/23/autriche-kurz-chausserait-soros-tu-as-28-jours-pour-partir/>

Heureusement que vous avez mis un conditionnel ! Sebastian Kurz n'est pas du tout ce que vous croyez : il est membre du « *European council on foreign relations* » : <http://www.ecfr.eu/council/members#austria> dont l'un des membres fondateurs et financier n'est autre que George Soros.

En 2014, alors qu'il était Ministre fédéral de l'Intégration, des Affaires européennes et internationales, Kurz prônait la « Culture de bienvenue aux réfugiés » et l'« ouverture des frontières ». Mais, pour se faire élire, il a changé de discours et a adopté une partie du programme du FPÖ. Si vous parlez allemand, je vous invite à visionner la vidéo suivante intitulée « L'autre visage de Sebastian Kurz »:

<https://www.youtube.com/watch?v=NEtXgFMrqvg>

Traduction pour Résistance républicaine par Jean Schoving

L'autre visage de Sebastian Kurz

Une nouvelle assemblée nationale (Nationalrat) a été élue en Autriche. Le nouveau Parti Populaire Autrichien ÖVP en est sorti comme vainqueur avec 31,5% des voix. Puis suivent le Parti Social-Démocrate d'Autriche SPÖ (Sozialdemokratische Partei Österreichs) avec 26,9% des voix et le Parti Libéral d'Autriche (FPÖ) avec 26%. Outre ces partis, les NEOS et la Liste Pilz (de l'ancien député des Verts, Peter Pilz) ont

également réussi à entrer au Parlement.

Ce dernier vendredi Sebastian Kurz, en tant que chef et candidat principal du nouveau Parti Populaire, a été chargé par le Président fédéral autrichien de former un gouvernement. La bataille électorale a été principalement dominée par un sujet : la politique en matière de réfugiés. C'est ainsi que la Radio et Télévision Suisse SRF a titré sur sa page Internet : « La question des réfugiés a décidé des élections. » Âgé de 31 ans, Sebastian Kurz était le plus jeune de tous les candidats de pointe en lice, et depuis des années, il est la star politique des médias autrichiens. Au cours de la bataille électorale, il a demandé textuellement : « *Nos frontières extérieures sont à protéger, l'immigration illégale est à stopper et il faut proposer plus d'aide sur place. De plus, il faut accueillir et subvenir aux besoins des migrants sur des îles aux frontières extérieures de l'UE.* »

Comme la population autrichienne se prononce majoritairement contre l'immigration illégale et contre les frontières ouvertes, ces déclarations ont largement contribué au succès électoral de son parti. Étant donné que Sebastian Kurz soutenait une toute autre politique migratoire au cours des années précédentes, il y a lieu de supposer que ce changement de cap de la part de Kurz avait pour seul objectif de remporter la bataille électorale. À cet égard, voici encore autres indices : Kurz est membre de la cellule de réflexion élitaine « European Council of Foreign Relations » cofondée et financée par Georges Soros. Soros agit comme grand stratège global et pilote des flux migratoires vers l'Europe. En 1979, il a créé les « Open Society Foundations », une association de fondations et d'organismes non gouvernementaux, que Soros utilise pour déstabiliser les pays et diriger l'immigration de masse vers l'Europe.

En novembre 2014 – soit un an avant le début de l'immigration de masse vers l'Europe – Sebastian Kurz déclarait en sa qualité de ministre autrichien pour l'Immigration et les Affaires étrangères : « *L'Autriche a trop peu de culture de bienvenue, ce*

qui fait que beaucoup d'immigrants ne se sentent pas encore chez eux. » Principalement au cours de l'année 2015, il a soutenu toutes les démarches du gouvernement autrichien dans sa politique des frontières ouvertes. Le contenu d'un papier stratégique que Sebastian Kurz et son équipe ont rédigé en 2016 montre qu'il s'agit dans le cas de son subit changement d'opinion plutôt d'une tactique calculatrice. Il est indiqué dans ce papier que dans l'optique d'une issue victorieuse lors des élections au Parlement national, il fallait absolument reprendre jusqu'à cette date les thèmes du parti en tête dans tous les sondages, le FPÖ. Ceci comprenait par conséquent l'exigence d'une politique sévère en matière d'immigration. Cette stratégie s'est révélée payante.

C'est surtout la demande de Sebastian Kurz de reprendre le modèle dit « modèle australien », lequel signifie d'intercepter les migrants dès la Méditerranée et de les héberger sur des îles près des frontières extérieures de l'UE, qui a rencontré un franc succès dans la population autrichienne. Son soutien de la fermeture de la route des Balkans et de la protection aux frontières extérieures de l'UE l'a rendu de plus en plus populaire. Mais Kurz n'a pas présenté de telles exigences pour arrêter ou bien ralentir l'afflux de réfugiés. Non, à présent, il demande simplement l'immigration par une autre voie. Quant à ce que sera cette voie, Kurz l'explique ainsi : « *Si nous amenons des personnes en Europe, nous devrions aller les chercher directement dans les régions en crise à l'aide de « Resettlement Programmen »* (en français : « programmes de transplantation »). Sebastian Kurz souhaite donc encourager la migration simplement par un autre chemin, par exemple le transport aérien. Dans ce contexte, Kurz a expliqué : « *En Autriche, l'arrivée de 10 000 à 15 000 personnes est supportable par an.* » En dix ans, cela ferait déjà près de cent mille réfugiés supplémentaires – indépendamment de leurs descendants et du regroupement familial des arrivants. Avec cette politique d'immigration, Kurz est en symbiose avec les demandes de Georges Soros, que celui-là a adressées aux États membres de

l'Union européenne en 2016 : « *L'UE doit regagner le contrôle sur ses frontières. Peu de choses effraient autant l'opinion publique que des scènes de chaos. [...] L'UE doit aller récupérer un nombre conséquent de réfugiés directement dans les pays en première ligne, à savoir de manière sûre et ordonnées. Cela serait plus acceptable pour l'opinion publique.* »

Conclusion : les annonces de Sebastian Kurz en direction d'un endiguement du flot de réfugiés et de l'immigration massive sont à mettre en question aussi longtemps que des démarches et des actions claires ne seront pas mises en œuvre. Il faut par conséquent observer ses actions et son comportement avec plus de précision et les mettre en lumière de manière détaillée contrairement au silence des médias bien-pensants.